

Activité – Présidentielle : pourquoi l'idée d'un âge limite pour le vote des seniors en convainc certains (et scandalise les autres)

(> manuel p. 186)

Cet article, publié dans l'entre-2-tours de la présidentielle de 2022, envisage le poids politique croissant des personnes âgées et celui, décroissant des plus jeunes. Il relie ces phénomènes au différentiel de participation selon l'âge.

C'est une petite musique qui courait déjà avant le premier tour de l'élection présidentielle, dimanche 10 avril (2022), mais qui s'est renforcée à l'annonce des résultats. « *Les jeunes qui ont voté en masse Mélenchon pour leur avenir se font voler leur élection par des vieux retraités qui ont vécu leur meilleure vie et n'ont plus rien à perdre et des vieux bourgeois qui ont tous les privilèges de Macron* », s'exaspérait par exemple un jeune sur Twitter au soir du premier tour. Un autre s'agace aussi, graphiques à l'appui : « *Ce sont donc des vieux déjà à la retraite qui vont nous imposer de travailler cinq ans de plus. Merci à eux.* » À tel point que certains vont jusqu'à se poser cette question : « *Pourquoi diable laissons-nous les plus de 65 ans voter ?* » [...] Avant d'examiner la question du vote en lui-même, il est nécessaire de jeter un œil à quelques données chiffrées. Les jeunes sont-ils vraiment « *condamnés* », comme ils le pensent, à « *subir* » le vote des retraités ? La réalité est bien plus complexe. Dans les faits, les plus de 65 ans pèsent effectivement de plus en plus dans la masse électorale, vieillissement de la population oblige. Ainsi, là où ils représentaient 14,9 % de la population française en 1995, cette proportion est montée à 18,8 % en 2016 et devrait atteindre 22,5 % en 2027, selon les chiffres de l'Insee. Sur les listes électorales, les plus de 65 ans représentent actuellement plus du quart des inscrits (27,47 %), là où les 18-24 ans représentent 11,08 %, beaucoup de jeunes n'étant pas inscrits sur les listes électorales. Et si l'on élargit la tranche d'âge aux 18-34 ans, on atteint 25,6 % des inscrits.

La réalité du vote révèle par ailleurs un écart important d'expression en fonction de l'âge : 42 % des 18-24 ans se sont abstenus – un chiffre qui monte même à 46 % chez les 25-34 ans – là où les 60-69 ans n'ont été que 12 % à bouter les urnes. [...] « *On vit de plus en plus dans une gérontocratie parce que les aînés votent et pas les jeunes* », affirme Julien Damon. [...] Dans une note publiée en 2016 (Nouvelle fenêtre) et se penchant sur l'élection présidentielle de 2017, Luc Rouban, chercheur au Cevipof, jugeait déjà les seniors comme « *une force électorale considérable qui va jouer un rôle central* » dans l'élection. En effet, les candidats, dans un raisonnement logique, formulent des propositions qui vont parler au plus d'électeurs possibles pour récolter le plus de voix. « *L'offre politique des candidats se cale sur cette demande qui modèle en profondeur les capacités d'évolution du système politique.* » Pour Jérémie Moualek, la conséquence de cela est « *un désalignement entre l'offre politique et les envies de la jeunesse* ». Notre démocratie serait donc dominée par les personnes âgées qui, plus nombreuses et plus enclines à participer, focaliseraient toute l'attention politique sur leurs demandes et leurs attentes au détriment des jeunes, renforçant ainsi – dans un cercle vicieux – l'absence de propositions ambitieuses pour la jeunesse et, par voie de conséquence, leur abstention. « *Les thèmes de préoccupation des jeunes, comme l'écologie, la précarité ou le chômage des jeunes, ont été très peu évoqués dans cette campagne* », abonde Céline Braconnier, directrice de Sciences Po Saint-Germain-en-Laye, interrogée par franceinfo au soir du premier tour pour expliquer l'abstention de cette classe d'âge. [...]

Clémentine Vergnaud, Radio France, 16 avril 2022.

Questions

1. À partir des données présentes dans l'article, comparez le taux d'abstention des 18-24 ans et celui des 60-69 ans.
2. Quelle conséquence l'abstention des plus jeunes peut-elle avoir sur l'offre politique ?